La ville revisitée

La ville de l'enfance et de la jeunesse tend partout des pièges à la mémoire lorsqu'on y revient. Il faudrait marcher le nez au ciel pour échapper aux sortilèges du temps.

Par Jean-Bernard Vuilleme

On voit avec ses yeux, bien entendu, mais le regard prend racine dans la mémoire. C'est ainsi qu'il associe ce qu'il n'a jamais vu à ce qu'il a déjà vu et ce qu'il revoit à l'impossibilité de l'oubli. A certaines rues, certains carrefours, le temps prend des allures de puits d'où surgissent comme d'une bouche monstrueuse des images ressuscitées de l'enfance, de l'adolescence et des premières années de l'âge adulte. Ici, une maison dresse sa masse disparue, vous poussez la porte et une odeur de pain envahit vos narines. Vous entendez les voix d'ancêtres morts il y a plus de vingt ans et les voyez aussi nettement que vous les aviez vus lorsque vous étiez si petit que vous n'imaginiez pas le monde sans eux. Vos pas, sans que vous y preniez garde, vous entraînent par d'anciens itinéraires que vous n'avez plus aucune raison d'emprunter et d'autres images vous rattrapent. Elles vous surprennent et vous submergent avec une précision si confondante que vous vous sentez écartelé entre hier et aujourd'hui. Parfois, elles se contentent de flotter dans votre esprit, légères et changeantes, prêtant un relief singulier au moment présent. La pérennité d'un lieu aussi bien que les chamboulements provoqués par quelque fièvre immobilière font éclore ces florilèges du terreau de la mémoire.

« Ils ont vieilli, beaucoup vieilli, et vous ressentez leur décadence comme une menace générale inscrite dans la ville, dans la vie »

Et dans les lieux d'une ville retrouvée, il y a les gens que l'on revoit après des années et dont les visages proclament la cruauté du temps et d'autres qui donnent au contraire l'impression qu'il s'est immobilisé sous leurs pas. Ceux qui saluent d'un geste ou d'un mot familier, en passant, sans la moindre surprise, comme si vous les aviez croisés la veille, et d'autres encore qui s'étonnent

et se mettent à calculer la durée de votre absence sur le trottoir où vous aviez cessé d'apparaître. Il y a aussi les visages qui n'ont jamais eu de noms, vous les reconnaissez sans hésitation, visages comme autant de bornes mouvantes jalonnant une promenade qui aurait duré longtemps. Et voici les vieux et leurs petits pas obstinés le long de l'avenue. Autrefois, ils vous paraissaient déjà vieux. Ils le sont devenus davantage encore. L'ombre de leur passé s'accroche à leurs va-et-vient quotidiens. Ils ont vieilli, beaucoup vieilli, et vous ressentez leur décadence comme une menace générale inscrite dans la ville, dans la vie, car à ce moment de croiser les vieux qui n'ont apparemment fait que vieillir l'avenue se présente comme une scène indifférente aux acteurs qui l'habitent, l'ont habitée et l'habiteront.

Il arrive que vous soyez vous-même suspect d'une semblable indifférence, théâtre d'intolérables oublis: la ville réveille vos souvenirs aussi bien qu'elle révèle vos trous de mémoire. Et ils sont parfois si gigantesques, lorsque vous cherchez le nom de quelqu'un qui vous salue, prend de vos nouvelles, et même vous embrasse, que votre passé devient aléatoire. Vous scrutez le visage oublié et répondez dans le vague, mais rien ne vient, absolument rien, pas la moindre trace, la moindre image, et vous pataugez dans cette amnésie comme un arpenteur soudain privé de jalons. Et si le présent même avait cette inconsistance de mirage, votre mémoire vive cette évanescence et votre existence cette évidence de non-lieu?

Il y a encore les personnages emblématiques de la ville, par nature inoubliables, qu'ils paraissent en porter le poids ou qu'ils en soient le symbole inconscient né d'une fermentation urbaine particulière, avec sa mentalité propre, son quant-à-soi au bord des crêtes, son passé plein du mythe du progrès et son présent soucieux de passé devant un tunnel creusé au nom de l'avenir.

De cette mémoire sans cesse sollicitée, un lieu neuf émerge cependant, ou plutôt renouvelé dans la conscience de l'éphémère. Dans la ville retrouvée de l'enfance, les racines transpercent le cœur où bat le rythme du présent. De souvenir en oubli, il arrive que l'on y voie plus clair.

J.-B. V.

L
I
C
Vu
Et
tic
qu
Pa
—
I
vi
fo
de
ve
fo
da
de
pl
la
ta
me
lar
sig
re:
crè
E
plu
ins
de
si
ne
ni
me
ju
po
co
vé
I
pa
un
bu
apl
sab
d'I
pe
mi
ses
de
tio
ob
de
né
mé
de
ce
eu
ca
ra
bé
«p
sa
ré
qu
qu
un
qu
ma
pol
les
l'op
L